

Si Vertaizon m'était conté...

Novembre 2024

ASEV-SIT

23^{ème} Année

NUMERO 53

EDITORIAL

Voici arrivé un de vos moments préférés de l'année : la découverte du dernier numéro de « Si Vertaizon m'était conté ... ».

Cette année, ce numéro (déjà le 53^{ème} de la série) relate l'histoire des sociétés de musique de notre commune, succession de moments passionnants, pétillants et parfois un peu stressants et tout ceci depuis 1881!

Ce récit fait suite à notre soirée à thème d'avril dernier. Cette dernière nous a permis de rassembler un public nombreux venu écouter l'histoire et les anecdotes de ces sociétés de musique, mais aussi profiter d'un concert de notre orchestre d'harmonie municipal.

J'en profite pour remercier tous les participants de cet événement ainsi que les bénévoles de notre association.

Au moment où vous lirez cette édition, sachez que les membres de l'ASEV-Sit travaillent déjà à l'organisation de l'année 2025 avec une innovation : notre concert, programmé habituellement début juin, sera programmé mi-septembre, période moins animée que l'entrée de l'été.

Comme toujours, n'hésitez pas à nous rejoindre au sein de l'association ou à nous lire sur le site www.asevsit.fr.

Nous vous souhaitons une excellente lecture et à très bientôt.

Le président,
Pascal Couasnon

L'histoire des sociétés de musique à Vertaizon

Présentation faite par Philippe Aussourd
lors de la Soirée à thème du 13 avril 2024

La création de la société de musique « **Les Enfants de Vertaizon** » remonte à **1881**. Elle était dirigée par Monsieur Androdias, âgé de 24 ans, et qui reste à ce jour son plus jeune chef connu. A son décès prématuré à 48 ans, il fut remplacé par M. Antoine Bouchet.



Cette société initiale, pour des raisons politiques, se scinda en deux.

En **1898**, la société « **La Patriote** » voit le jour, avec comme président M. Rochette de Lempdes,

Paul Noyer est nommé vice-président, M. Francisque Marchand, chef de musique et Jean Drevon, sous-chef. La bannière de « La Patriote » existe toujours en salle de musique, tout comme celle de 1881.

Si Vertaizon m'était conté



En **1905**, le chef Marchand démissionne, suite au manque de discipline des musiciens : absences répétées, pertes des partitions... Le sous-chef Drevon prend la relève après acceptation à l'unanimité du règlement intérieur qu'il propose : amendes en cas d'absences aux répétitions ou pertes des partitions. Les musiciens s'inclinent. Jean Drevon devient chef de « **La Patriote** » et Francisque Taillandier son sous-chef.



Les deux sociétés coexistent jusqu'à la guerre de 1914.

Ces deux entités présentaient aussi de temps à autre des pièces de théâtre. C'était le cas également dans d'autres communes, comme Dallet.

Elles jouèrent par exemple « Le Bossu » d'après le livre de Paul Féval, avec comme personnage « Lagardère ».

Mais suite à la guerre de 14/18, les rangs sont bien vides et **les quelques musiciens restants décident en 1920 de se regrouper en une seule société « L'Union des Enfants**

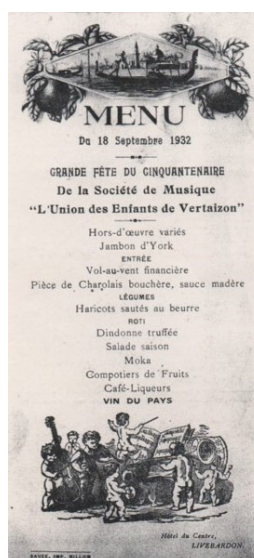
de Vertaizon », présidée par René Prulière et Auguste Bardin, reprenant la bannière d'origine des « Enfants de Vertaizon ». Cette union fut dirigée par M. Bouchet, alors chef des « Enfants de Vertaizon », et Joseph Pinguet, chef de « la Patriote » en devient le sous-chef.

En décembre **1923**, le chef Bouchet démissionne pour raisons de santé. Il est remplacé par M. Bayle jusqu'en 1926, qui partit alors de Vertaizon. Marius Livebardon lui succède.



En **1929**, le sous-chef Joseph Pinguet décède, il est remplacé par Baptiste Coissard.

En **1931**, on fête le **cinquantenaire de la société**. L'anniversaire aura lieu le 18 septembre 1932 et à ce propos, le menu a été conservé.



Il fallait avoir un « sacré » estomac, jugez plutôt :

Hors d'œuvre variés
Jambon d'York,
Vol au vent financière
Pièce de Charolais bouchère sauce madère
Haricots sautés au beurre,
Dindonne truffée
Salade de saison
Moka
Compotiers de fruits
Café
Liqueurs
Vin de pays.
Le repas était servi à l'hôtel Livebardon.

En **1933**, suite à des incidents au festival de La Monnerie, Marius Livebardon démissionne et est remplacé par Francisque Quinton jusqu'en juin 1934. Durant son passage comme chef, celui-ci compose deux pas redoublés : « Auprès de ma blonde » et La « Chignatoise ». (et sin d'vertaizu, y'a bien du brave monde parti).

Durant le reste de l'année **1934**, le sous-chef Baptiste Coissard assure l'interim lors des manifestations officielles.

En **1935**, Marius Livebardon redevient Chef jusqu'en 1939.

Si Vertaizon m'était conté

Pour des raisons politiques, **au moment du front populaire, en 1936, une nouvelle scission intervient** et la nouvelle société créée reprend le nom originel de 1881, à savoir « **Les Enfants de Vertaizon** », elle est présidée par Henri Noyer et dirigée par Jules Marchadier. Lors des événements festifs ou mémoriels, les deux sociétés se croisent dans les rues de Vertaizon en se regardant en chien de faïence ou quelquefois s'évitent. Elles sont renforcées par des musiciens clermontois comme M. Lafont et M. Garcia tous deux trombonistes, le second François Garcia sera quelques années plus tard professeur au conservatoire de Clermont Ferrand. Une nouvelle bannière des « Enfants de Vertaizon » est arborée. Deux documents, un de 1935 et un de 1936, attestent d'une bonne quarantaine de musiciens dans chacune d'elles, ce qui faisait un total de plus de 80 musiciens sur la commune. On s'aperçoit d'ailleurs que ce n'est pas une scission puisque la deuxième harmonie créée en 1936 a seulement un élément issu de l'autre harmonie.



L'« **Union des Enfants de Vertaizon** », dirigée par Marius Livebardon participe au festival de La Bourboule en 1936 et également en 1937.



Festival de La Bourboule
1936

En 1937, « **Les enfants de Vertaizon** » participent aux fêtes de Thiers.

« Et à ce propos, j'ai une anecdote à vous raconter : lors des défilés, les harmonies n'étaient pas seulement composées de musiciens mais amenaient avec elles tout un groupe de supporters, comme pour les rencontres sportives d'aujourd'hui : il y avait les femmes des musiciens (car à cette époque, il n'y avait pas encore de musiciennes), leurs enfants, leur famille, les personnalités politiques... il y avait peut-être dans les défilés autant de non-musiciens que de musiciens. En cette année 1937, le climat politique était assez agité et avait des répercussions, y compris dans les associations. L'harmonie des « Enfants de Vertaizon » s'était reformée suite au front populaire de 1936. Durant le défilé, dans les rangs de Vertaizon, M. Bonnieux, l'ancien buraliste, père de Pierrette Brugère, qui fut longtemps secrétaire de notre harmonie, arbora un drapeau rouge, ce qui ne fut pas du goût d'une personne du public thiernois qui s'avança vers lui, lui arracha le drapeau des mains et en cassa la hampe. Qu'à cela ne tienne, M. Bonnieux ramassa son drapeau et l'histoire dit qu'il continua le défilé en tenant fièrement le drapeau rouge, mais sans la hampe ! Sur la photo, on peut deviner M. Bonnieux avec à la main le drapeau sans la hampe ! ».



1937 à Thiers musique de Vertaizon

Si Vertaizon m'était conté

Mais **après la guerre de 39/45**, les rangs sont de nouveau clairsemés et en 1945, M. Marcel Aussourd propose de passer outre les querelles politiques et de former **une seule société de musique** qui reste fidèle au nom originel « **Les Enfants de Vertaizon** » qui est toujours le nom en vigueur.

Marcel Aussourd en devient le Président et Jules Marchadier en est le chef de musique. Jules Marchadier était un chef dévoué et qui veillait à faire « de la belle musique ».

En 1947, Jean Bordel en devient le chef et Georges Aussourd le sous-chef.



Au début des années 60, un personnage va indirectement influencer sur la qualité de la musique à Vertaizon. Armand Tournel est chef de musique militaire à l'**Ecole des Enfants de Troupe de Billom** et en **1964**, suite à la fermeture de cette Ecole, Armand Tournel reste à Billom pour diriger la « Société Philharmonique », société de musique de haut niveau car plusieurs musiciens sont issus de la garde républicaine qui avait migré à Clermont Ferrand au moment de la guerre de 39/45.

De nombreux « anciens de la garde » sont restés dans la région après-guerre et ont rejoint les musiques de la région : on pourrait citer par exemple Monsieur Bernadet, excellent trompettiste et homme d'une grande humanité qui dirigea l'harmonie de Chamalières et qui vint d'ailleurs assister à une fête de Ste Cécile à Vertaizon en tant qu'administrateur de la confédération musicale de France dans le Puy-de-Dôme où il interpréta à la fin du repas « Fête militaire », morceau ardu pour la trompette.

En ce qui concerne Armand Tournel à Billom, il faut savoir que c'est l'auteur d'une des plus célèbres marches militaires qui fit le tour du monde, « **La Marche des Enfants de Troupe** ». C'était un chef exigeant, et il était venu demander à Vertaizon quelques musiciens pour équilibrer certains pupitres de sa formation.

C'est ainsi que les trompettistes Georges Aussourd et Maurice Virgile allèrent renforcer le pupitre de trompette et Jean Bordel renforça le pupitre de saxo.



A Vertaizon, les **années 60** voient une chute du nombre de musiciens, peu de jeunes choisissant la musique comme d'ailleurs dans la plupart des sociétés musicales de l'époque. Si bien que l'idée de réunir 3 sociétés de musique se fait jour : après le temps des scissions, c'est le temps des fusions.

« **Les Enfants de Vertaizon** » se regroupent alors avec la **musique de Mezel et la musique de Dallet**. Il est décidé que chaque société gardait son entité et selon la ville où l'on jouait, le chef changeait : A Dallet, c'était Julien Boutin (qui tenait la boucherie charcuterie sur la place de Dallet), à Mezel, c'était René Verdier et à Vertaizon bien sûr Jean Bordel.



« Je me souviens des répétitions au fort Chabrol à Dallet, vieux bâtiment aujourd'hui disparu, sous l'ancienne mairie à Mezel, et à Vertaizon tout d'abord dans l'ancienne école qui se trouvait dans la rue Pasteur, puis suite à la construction de la salle des fêtes, de l'autre côté de la rue à l'étage de ce qui est aujourd'hui le lieu des services techniques et qui correspond aux bureaux actuels de la mairie. Les répétitions étaient assez pittoresques et animées car si la musique était le sujet de rencontre, c'était surtout l'occasion de se réunir. Les répétitions avaient un rôle social évident : on répétait d'ailleurs non pas sur un pupitre individuel comme aujourd'hui mais on avait de longs pupitres en bois derrière lesquels on plaçait des bancs qui finissaient de rapprocher un peu plus les musiciens. Me revient une réflexion de Maurice André, célèbre trompettiste, issu de l'harmonie d'Alès qui rappelait que son grand-père le voyant s'installer sur une chaise lui avait dit : « Viens t'asseoir sur le banc, Maurice, la chaise, c'est le début de l'égoïsme. » Et à chaque répétition, un des musiciens amenait le bousset et quelques verres et après chaque morceau répété, il y avait une pause où le bousset faisait le tour des bancs

pour partager un verre de gamay. Après la répétition, je me souviens de Coco Pinguet qui avait dans sa poche, comme il disait « la clé du Paradis » car sa cave se situait rue du Paradis, et les histoires locales alimentaient alors les discussions. A Mezel, c'était la cave de René Verdier ou de Bébert Chelles. »

Le gros problème de cette époque du début des **années 70** était le manque de formation musicale. On se formait auprès des musiciens existants, Jean Bordel à Vertaizon a alors formé de très nombreux musiciens. Mais dans toutes les communes, il manquait des structures de formation.

A Vertaizon, cela était le souci du sous-chef Georges Aussourd qui organisa dans un premier temps des cours de musique au sein de l'Amicale Laïque de Vertaizon et qui proposa en 1977, en tant que conseiller municipal, la création d'une **école municipale de musique**. Il en devint le délégué municipal responsable et la direction revient à Jean Bordel qui assure la formation des instruments à anches (instruments à vent).

« J'y suis moi-même professeur de solfège (aujourd'hui on dit formation musicale) et professeur de trompette. »



1979

Cette école fut la première à être créée dans le canton et même dans l'actuelle communauté de communes. C'est cette école qui donnera naissance par la suite à l'Ecole de musique communautaire que nous connaissons aujourd'hui.

La société de musique pour sa part reste indépendante de l'école municipale mais de nombreuses passerelles ont lieu sous forme de **convention entre « Les enfants de Vertaizon » et l'Ecole de musique**. Il faut reconnaître qu'alors seules vont survivre les sociétés de musique se dotant directement ou par le biais de leur commune d'écoles de musique. C'est ce qui va faire que les sociétés de musique de Dallet et Mezel vont disparaître, quelques musiciens de ces communes continuant à venir jouer à Vertaizon. C'est le cas du cornettiste André Mailhot et du clarinettiste René Verdier à Mezel, de Théo Mazen et Jean Verdier à Dallet. Jean Verdier a d'ailleurs écrit un ouvrage sur la musique de Dallet. Il jouait du trombone et de la basse et c'était un amoureux de la belle musique.



1979



1981

En **1981**, nous avons fêté notre **centenaire** au stade de Vertaizon en présence de nombreuses harmonies de la région : La Bourboule, Maringues...

« Il y eu les cérémonies, les remises de médailles à Jean Bordel et Roger Berthon, la nouvelle bannière et la nouvelle grosse caisse. Le matin, plusieurs défilés eurent lieu dans notre commune, puis l'après-midi, un grand concert au stade où jouaient les différentes harmonies. Mais vers 17h, un orage terrible éclata, un torrent de boue dévalait dans la rue des acacias et je me souviens que le vent violent nous obligeait à tenir les bâches des barnums qui risquaient à tout moment de s'envoler. D'ailleurs les gens sont repartis chez eux plus tôt que prévu et le soir dans la salle des sports était prévu un bal avec l'orchestre du Val d'Allier de Cournon dans lequel jouaient plusieurs membres de notre harmonie : René Verdier de Mezel, Jean Verdier de Dallet, Jean Bordel, Pierrot Verdier et moi-même. Malheureusement, il n'y eut pas le public escompté, la boue et la pluie empêchant de se déplacer aisément. Le bal eut bien lieu mais avec peu de danseurs ! »

Si Vertaizon m'était conté



Au début tous les ans, il y avait une rencontre, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre. Les musiciens étant logés chez l'habitant, de solides liens se sont tissés entre les familles et lorsque les échanges musicaux s'espaceaient au fil du temps, les rapports amicaux et familiaux, eux, restèrent annuels pour la plupart des musiciens. Désormais, **nous nous invitons tous les 5 ans** pour fêter cet échange : ainsi en 2018, les Stéphanois nous rendaient visite pour le 30ème anniversaire et en 2023, nous sommes allés fêter le 35ème anniversaire en Loire Atlantique.



Des délégations des deux harmonies assistent dans la mesure du possible aux fêtes de Sainte Cécile chaque année. Nous sommes également invités lors d'événements particuliers.





Ainsi en **2000**, nous avons été invités au 90ème anniversaire de la Stéphanoise, et en 2025, est en projet notre déplacement pour le 125ème anniversaire de cette harmonie amie. Ce qui est remarquable et très rare, c'est la pérennité de cet échange. Souvent, comme les jumelages entre communes d'ailleurs, les premières années sont flamboyantes et puis tout disparaît ou presque. Dans notre cas, tout continue et ce malgré le renouvellement des générations et des effectifs.

« *Pensez, je suis le seul « survivant » du premier échange !* ».

Les nouvelles générations de part et d'autre ont su continuer et j'espère qu'elles sauront le faire dans l'avenir tant cet échange nous a apportés sur le plan musical mais surtout sur le plan humain.

En **2000**, il a été proposé de faire un mini stage de travail sur un week-end en terminant par un concert. Depuis, d'autres **week-ends de travail** ont suivi et perdurent encore aujourd'hui.



A Vertaizon se succèdent divers **présidents** : Après **Marcel Ausourd**, c'est le tour de **Camille Drevon** en 1955, puis **Roger Berthon** en 1963 qui présidera l'harmonie jusqu'en 1991. Ensuite **Alain Massacrier** sera Président jusqu'en 1998 et a marqué notre société par sa rigueur, **Alain Madéore** jusqu'en 2007 en apportant une organisation efficace, puis ce sera **Alexandra Massacrier** qui se dévoue durant l'année 2008 avant d'être remplacée par **Guy Bordes** jusqu'en 2013, puis **Isabelle Chupin** jusqu'en 2016, ensuite **Hélène Garachon** de 2017 à début 2024 puisque depuis peu notre nouveau président est **Jean-Yves Bechler**. Au niveau de la direction, après de nombreuses années (de 1947 à 1986), **Jean Bordel** laisse la place.

« *Je dirige l'harmonie de 1986 à 2002.* »

Frédéric Germot devient alors directeur musical et en est toujours le fer de lance, avec une exigence qui permet d'aborder un répertoire très varié. Il est également directeur de **l'Ecole de musique communautaire** qui apporte chaque année à notre harmonie de nouveaux musiciens.



Fête de l'ASEV-Sit 1983



Fête de l'ASEV-Sit 2005

Fête de Sainte-Cécile

Il y avait bien sûr la **fête de Sainte Cécile**, la patronne des musiciens. Sainte Cécile est aux musiciens ce que la Sainte Barbe est aux pompiers. L'occasion de se réunir et de partager un bon repas après un concert et un défilé. Les fêtes de Sainte Cécile dans les années 60 et 70, se déroulaient en alternance dans les 3 communes, on mangeait dans les restaurants ou salles municipales.

1956 la sainte Cécile à Chignat



Sainte-Cécile 1998

Aujourd'hui, l'**Orchestre d'Harmonie des Enfants de Vertaizon** possède plus de **40 instrumentistes**. Le répertoire est très varié puisqu'on peut aussi bien jouer des morceaux de concert que des morceaux pour les cérémonies officielles (sonneries officielles, morceaux de défilé...), ou encore des événements festifs grâce à la **formation banda** qui nous vient du Sud-Ouest et qui maintenant est très développé chez nous. On anime ainsi des carnivals, des fêtes... en fait, tout moment festif et convivial.